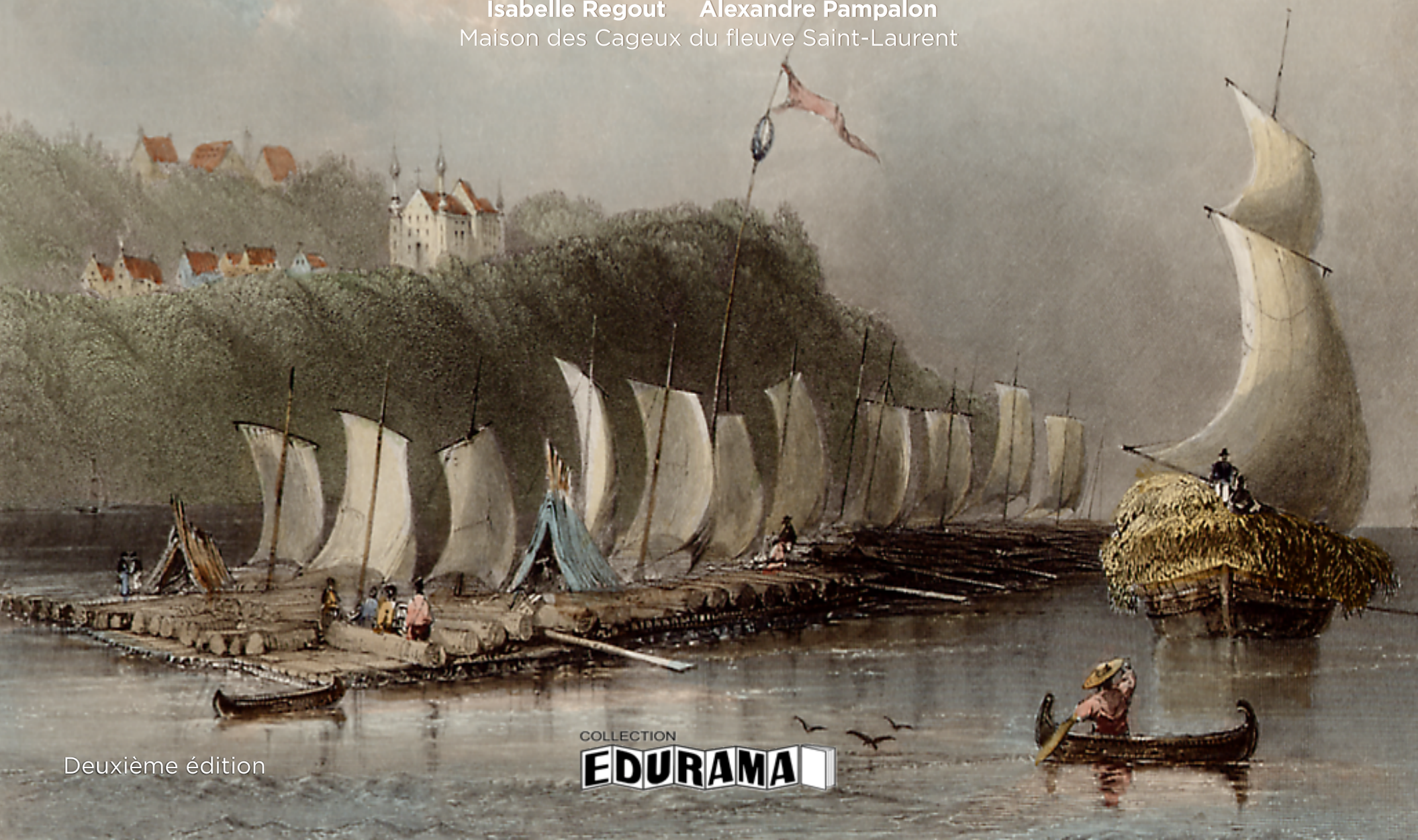


# Les rives touristiques du Nouveau Monde

Isabelle Regout Alexandre Pampalon  
Maison des Cageux du fleuve Saint-Laurent



Deuxième édition

COLLECTION  
**EDURAMA**



ISBN (version numérique) : 978-2-925005-25-4  
Deuxième édition — Dépôt légal, deuxième trimestre 2025  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)

Version antérieure 2019 — Dépôt légal (BAnQ) :  
ISBN (version numérique) : 978-2-925005-01-8  
ISBN (version imprimée) : 978-2-925005-02-5.

Couverture : W. H. Bartlett (1809-1854)  
Rédacteurs : Isabelle Regout et Alexandre Pampalon  
Révision (2025) : Michel Huot  
Adjointe en gestion de projets (2019, stage OFQJ) : Florentine de Cia  
Direction de la recherche : Isabelle Regout et Alexandre Pampalon  
Idée originale des collections : Isabelle Regout et Alexandre Pampalon  
Collection éditoriale : Wood Rush®  
Collection pédagogique : Edurama  
Fonds d'archives : Résonance Canada  
Imprimerie : Imprimerie du Progrès à Gatineau

Traduction anglaise du livre de 2019 par Richard Henderson  
sous le titre *The Tourist Shores of the New World*.

Une publication de la Maison des Cageux, éditeur.  
383 rue Notre-Dame  
Lanoraie (Québec) J0K 1E0, Canada.  
[info@maisondescageux.com](mailto:info@maisondescageux.com)  
[www.maisondescageux.com](http://www.maisondescageux.com)

© Tous droits réservés. La reproduction de ce document, en totalité ou en partie, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, et en particulier par photocopie, par microfilm et dans Internet, est interdite sans l'autorisation préalable écrite de l'éditeur.

## L'AIR DES CAGEUX

Respirez l'air des cageux à pleins poumons  
Pur tranchant, intrépide et profond  
Poussé par le remous de l'action  
Laissez ce souffle vous séduire de son inspiration  
Cette saveur débordante de détermination

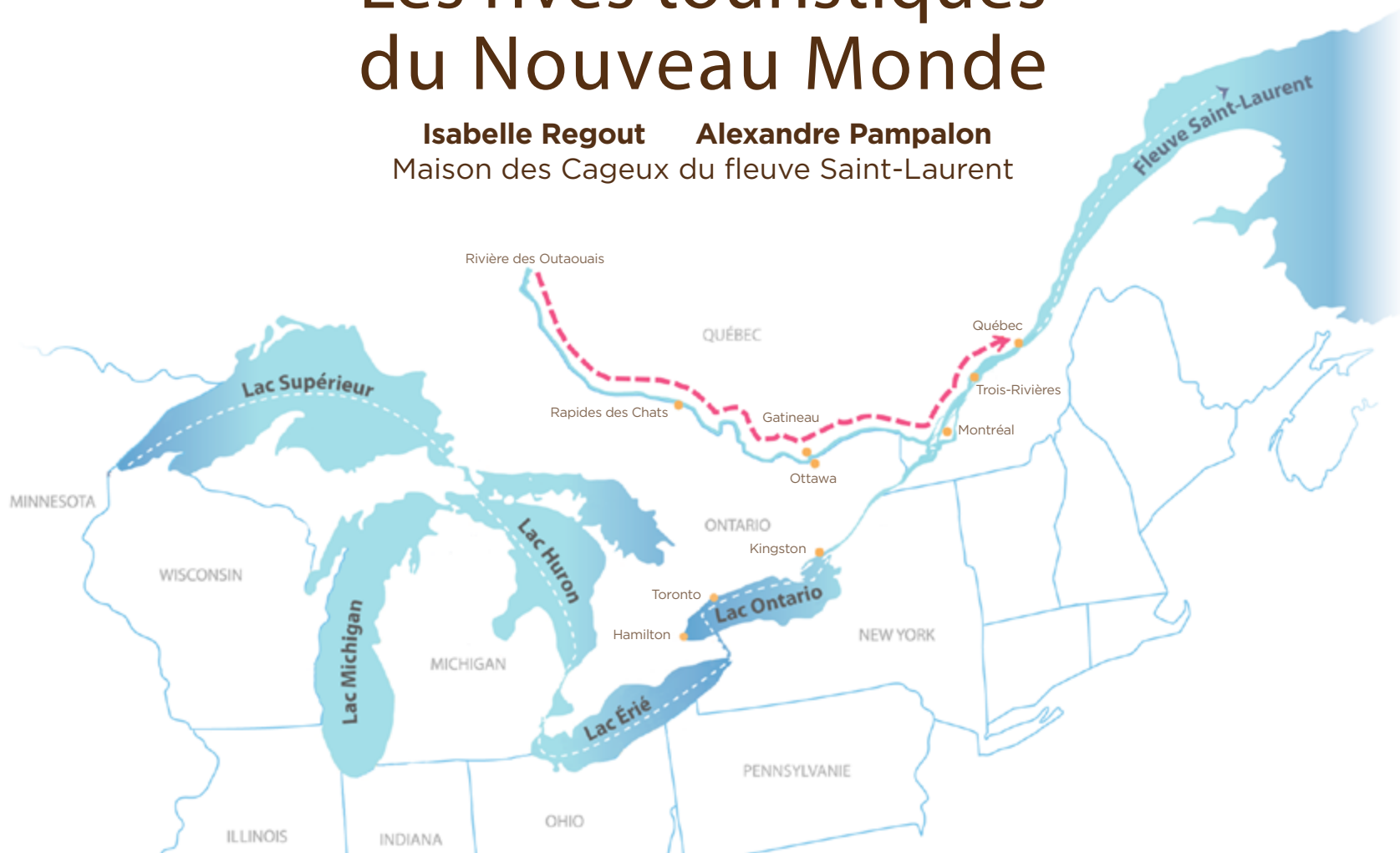
Alexandre Pampalon

/100

Ce livre est l'aboutissement des recherches les plus à jour de la Maison des Cageux du fleuve Saint-Laurent. L'équipe est consciente que des ressources supplémentaires sont requises pour élargir et approfondir les connaissances sur l'ère canadienne des cageux. Ce pan historique intrinsèque à l'identité du Québec stimulera l'interconnexion des quatre piliers du développement durable, c'est-à-dire le social, l'économique, le culturel et l'environnemental.

# Les rives touristiques du Nouveau Monde

Isabelle Regout Alexandre Pampalon  
Maison des Cageux du fleuve Saint-Laurent



## Préface d'Yves Baril, artisan et graveur contemporain

Bien avant que la photographie ne devienne accessible avec les premiers daguerréotypes, William Henry Bartlett, artiste et illustrateur, entreprit au XIX<sup>e</sup> siècle ses voyages au Canada au cours desquels il a saisi sur papier ses impressions et ses perceptions d'un territoire infini et inépuisable.

Séduit par l'aventure, W. H. Bartlett immortalise les beautés de ce pays naissant; ces régions sauvages d'une grande richesse doivent être montrées au monde entier. Ces paysages bucoliques feront sans aucun doute rêver l'Europe alors en pleine mutation, à l'aube de la révolution industrielle.

Aujourd'hui, on le sait, W. H. Bartlett a laissé aux générations qui l'ont suivi un legs inestimable des plus belles vues qu'il a contemplées au cours de sa traversée du continent.

Il faut s'imaginer qu'à son retour en Angleterre, ses lavis, pris sur le vif, subirent plusieurs changements. En effet, les artisans en atelier de gravure redessinent à la plume tous les lavis pour faciliter le passage de l'image dessinée à l'image gravée. La collaboration des graveurs permettra la réalisation d'une série de cent dix-huit plaques d'acier gravées, effectivement retenues pour la publication du *Canadian Scenery*.

J'ai personnellement eu la chance, lors d'une exposition qui a eu lieu lors de la démolition du Château Meunier à l'île d'Anticosti, d'admirer et d'examiner de près différentes aquarelles, sépias, dessins et travaux à la plume qui ont pu servir d'études

préparatoires pour composer des gravures précises et délicates.

Bien humblement, j'ai observé des erreurs isolées d'interprétation sur des gravures issues de l'œuvre de W. H. Bartlett, m'offrant là une belle occasion de regraver deux illustrations : *Le glissoir à radeaux* et *Les chutes de la rivière Rideau* que vous découvrirez dans cette publication. Soulignons que toutes les illustrations du *Canadian Scenery* ont été faites sur plaques d'acier et que les estampes de ma main ont été gravées, elles, sur cuivre.

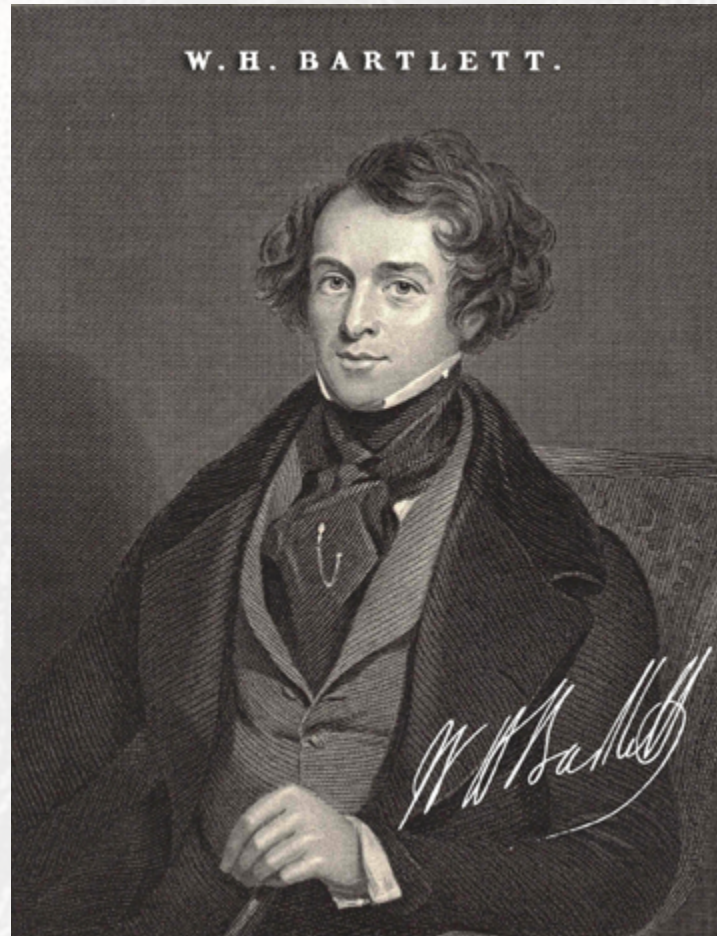


## W. H. Bartlett gravé dans l'Histoire

Ce premier tome d'EDURAMA met à l'honneur les illustrations de trains de bois et de radeaux de William Henry Bartlett (1809-1854) publiées en 1842 dans le *Canadian Scenery* de l'écrivain américain Nathaniel Parker Willis (1806-1867). Nous avons fait le choix de traduire les titres des œuvres de W. H. Bartlett.

L'artiste britannique, ici présenté, est un dessinateur et cartographe réputé pour ses représentations des États-Unis et du Canada où il a fait quatre voyages entre 1836 et 1842. Il porte un grand intérêt aux moyens de navigation du Nouveau Monde où il a parcouru une des premières routes touristiques documentées du Bas-Canada et a longé les chemins fluviaux utilisés par les cageux.

Le tiers des gravures du *Canadian Scenery* montre des «cages», qui constituent le cœur de notre sujet. D'après le *Glossaire du Parler français au Canada*, une cage est un «train de bois, radeau, assemblage formé de pièces de bois de charpente ou autres, liées ensemble

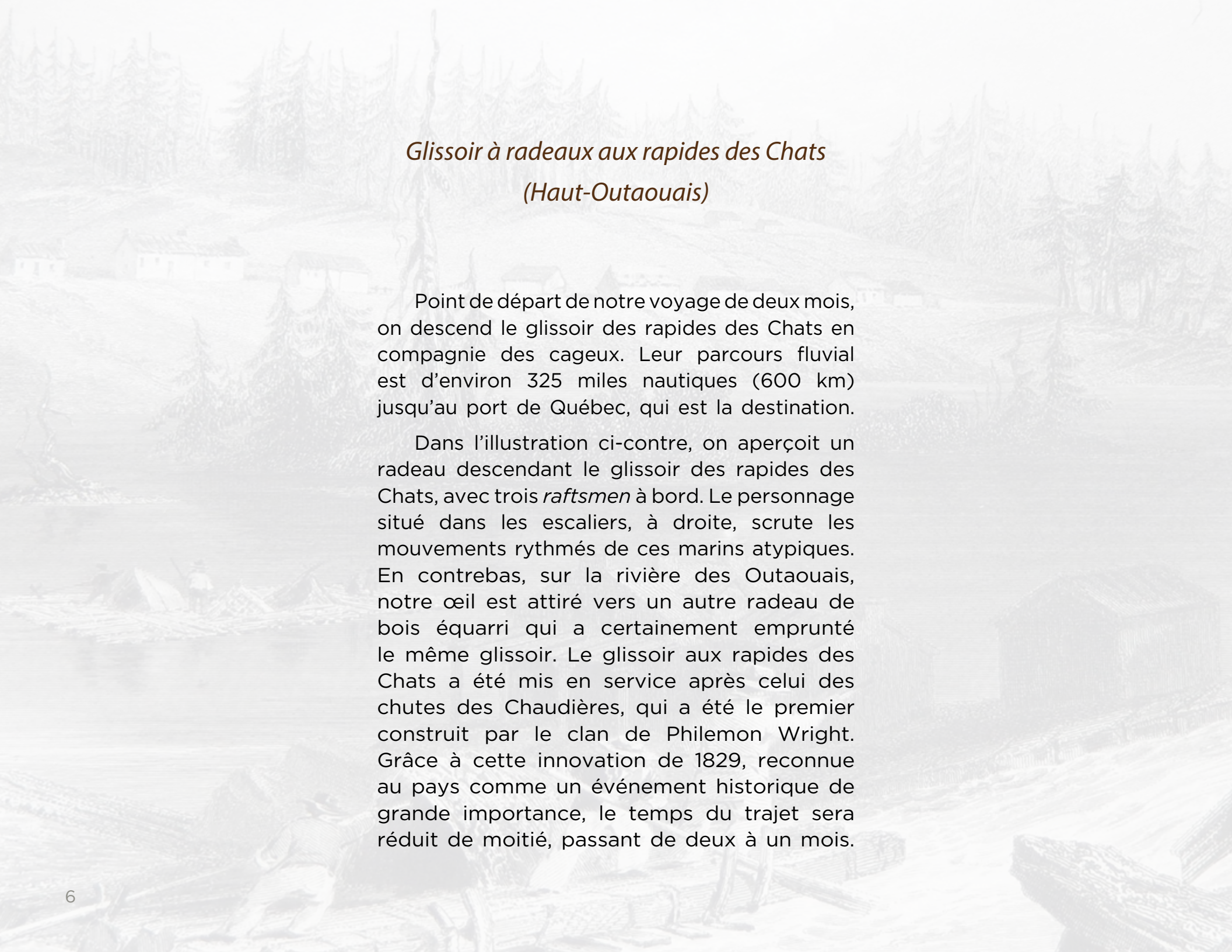


pour leur faire descendre le courant d'une rivière sans les charger sur un bateau.»

Pour désigner les hommes qui conduisent ces fameux trains de bois, on utilise les termes «cageux, cageurs ou *raftsmen*» selon l'endroit où on se situe géographiquement. Nous attirons votre attention sur la manière dont Bartlett les figure : la taille du train de bois a considérablement rapetissé, avec un équipage réduit de cent hommes à quelques individus. Dans les gravures, la grandeur d'un radeau semble comparable à celle d'un canot. En réalité, un radeau de quarante tonnes mesure jusqu'à 18 m x 8 m et un train de bois composé de plusieurs radeaux peut atteindre 500 m x 60 m. Autrement dit, le courant romantique déforme

la réalité, pour servir le Sublime.

Notre ouvrage vous accompagne sur la voie proverbiale des cageux, soit du Haut-Outaouais jusqu'au port de Québec, à l'époque où le guide de cages Jos Montferrand jouit d'une célébrité flatteuse.

The background of the slide is a faded, sepia-toned illustration. It depicts a river scene with a large raft or logjam in the foreground. In the middle ground, a small cabin or structure is visible on the bank. The background is filled with dense evergreen trees. The overall scene suggests a historical logging or transportation route in a forested region.

## *Glissoir à radeaux aux rapides des Chats (Haut-Outaouais)*

Point de départ de notre voyage de deux mois, on descend le glissoir des rapides des Chats en compagnie des cageux. Leur parcours fluvial est d'environ 325 miles nautiques (600 km) jusqu'au port de Québec, qui est la destination.

Dans l'illustration ci-contre, on aperçoit un radeau descendant le glissoir des rapides des Chats, avec trois *raftsmen* à bord. Le personnage situé dans les escaliers, à droite, scrute les mouvements rythmés de ces marins atypiques. En contrebas, sur la rivière des Outaouais, notre œil est attiré vers un autre radeau de bois équarri qui a certainement emprunté le même glissoir. Le glissoir aux rapides des Chats a été mis en service après celui des chutes des Chaudières, qui a été le premier construit par le clan de Philemon Wright. Grâce à cette innovation de 1829, reconnue au pays comme un événement historique de grande importance, le temps du trajet sera réduit de moitié, passant de deux à un mois.



## *Le lac Chaudière au mois de mars*

Dans cet environnement bucolique, nous apercevons une scène avec deux radeaux, communément appelés des « cribes » en Outaouais. Les cageux manœuvrent leur large embarcation, qui se maintient à flot grâce aux pins résineux formant le pont de leur bâtiment. Puisqu'il est difficile de concevoir la méthode de construction des cribes à partir de cette seule illustration, précisons simplement que les cageux emploient des chevilles en bois franc pour fixer les plançons ensemble.

Sur la rive, un bureau de poste, une cabane en bois et quelques bâtiments se discernent dans l'immensité de la forêt et des montagnes reculées.

À votre avis, quelle est l'utilité des cabanes sur l'un des radeaux ?

Réponse : Les cageux peuvent dormir dans l'une des cabanes en bois, tandis que l'autre sert de cambuse ou de *cookerie* pour préparer les repas.





## *Le canal Rideau à Bytown*

Les cageux sont arrivés à Bytown, une cité encore naissante qui sera plus tard nommée Ottawa avant d'être la capitale du Canada. Cette vue ravissante est prise de la future Colline du Parlement. Elle surplombe le canal Rideau où circulent alors des bateaux à vapeur et plus rarement, des radeaux.

Dix ans après la publication de cette image, on dénombre le passage de 15 600 cribes sur la rivière des Outaouais qui laboure l'horizon. Cela sous-entend une quantité de 300 000 plançons que nous décrivons comme des pièces de bois massives appelées «des bois équarris ou carrés». Au XIX<sup>e</sup>, cette marchandise deviendra le principal produit d'exportation et donc, de revenus en sol canadien.

Cette œuvre sera prisée pour orner des assiettes nous apprend Charles P. de Volpi dans *Ottawa, A pictorial record - Recueil iconographique* comme d'autres images de cageux tirées du *Canadian Scenery* ajouteront de l'éclat à cette collection anglaise de vaisselle en faïence.



*Moulin sur la rivière Rideau,  
près de Bytown*



Le côté romantique de W. H. Bartlett est maîtrisé dans cette gravure : la chute d'eau paraît irréelle. La scène semble dénuée de présence humaine... jusqu'à ce que notre regard aperçoive, à droite, un train de bois équarri engagé sur la rivière des Outaouais. Les voiles de la cage sont gonflées sous l'effet du vent.

Les chutes Rideau doivent leur nom au célèbre explorateur Samuel de Champlain. L'impressionnante cascade lui a inspiré l'idée d'une grande draperie, d'où son appellation. Les anciens racontent qu'avant la construction du barrage, il était séduisant de se dissimuler derrière le saut, en prenant pied sur le roc.



## *La rivière des Outaouais à Bytown*



Au cours de cette expédition dans le Nouveau Monde, W. H. Bartlett peint sur le vif avec du lavis brun. Cette technique permet de croquer hâtivement une scène avec peu de matériel. C'est donc pratique et peu encombrant pour ce visiteur topographe qui se déplace, comme plusieurs à l'époque, aussi en canot.

Ce lavis ci-contre à gauche représente la rivière des Outaouais et les chutes des Chaudières depuis Bytown (Ottawa) nommé ainsi en l'honneur du lieutenant-colonel By. À droite, sur la rive nord, se situe Wright's Town (Gatineau) fondée en 1800 par Philemon Wright. En 1806, il procédera à la mise à l'eau de son premier train de bois appelé *Columbo*.

Selon Alexander Ross, professeur émérite à l'Université de Guelph et auteur de la biographie de W. H. Bartlett en 1973, l'artiste a pris part au voyage en Amérique du Nord avec N. P. Willis, qui augure la publication du *Canadian Scenery*.

La version gravée sur acier sur la page suivante arbore plus de détails que le lavis. Dans les ateliers de gravure, il n'est pas rare que les dessinateurs et les graveurs discutent de la future œuvre gravée ensemble.





## *Glissoir à radeaux et pont sur la rivière des Outaouais*

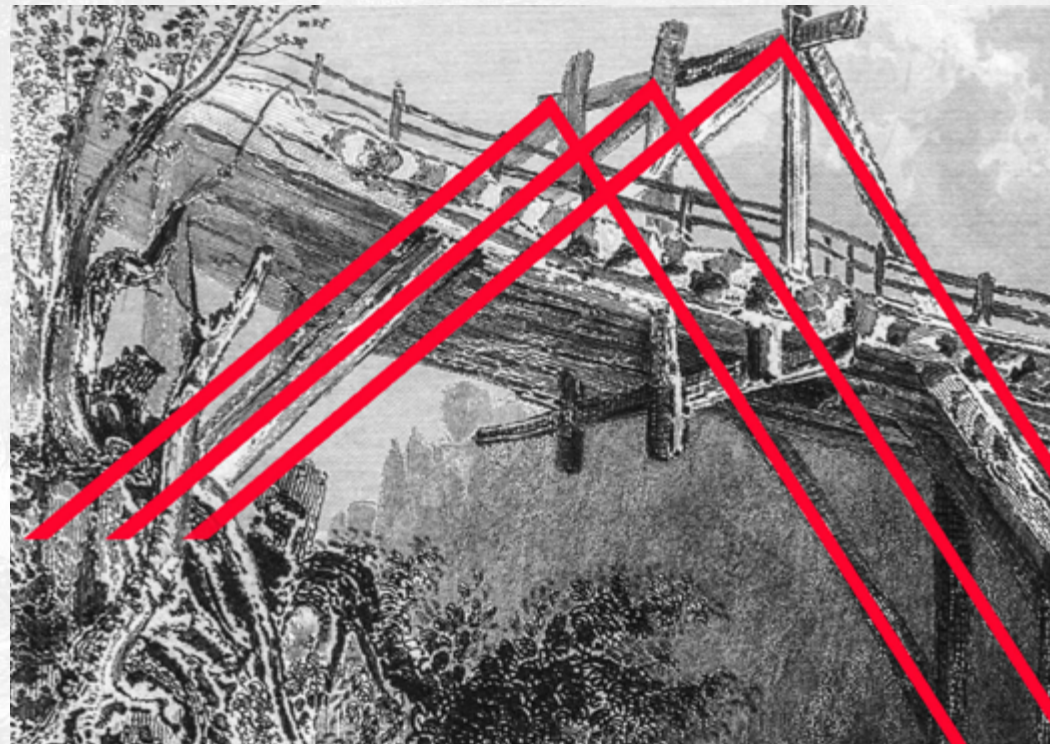
Cette gravure dépeint le courage des *raftsmen* qui se mesurent aux eaux bouillonnantes. Nos deux cageux sont-ils à risque? Ils semblent lutter contre le courant impétueux qui les dirige droit vers le pont Union. Bien qu'indécélable dans cette œuvre, leur cribe est heureusement engagé dans un glissoir à radeaux qui facilite le passage en aval et contourne les plus dangereux écueils. La nature sauvage coexiste avec les installations humaines qui semblent précaires.

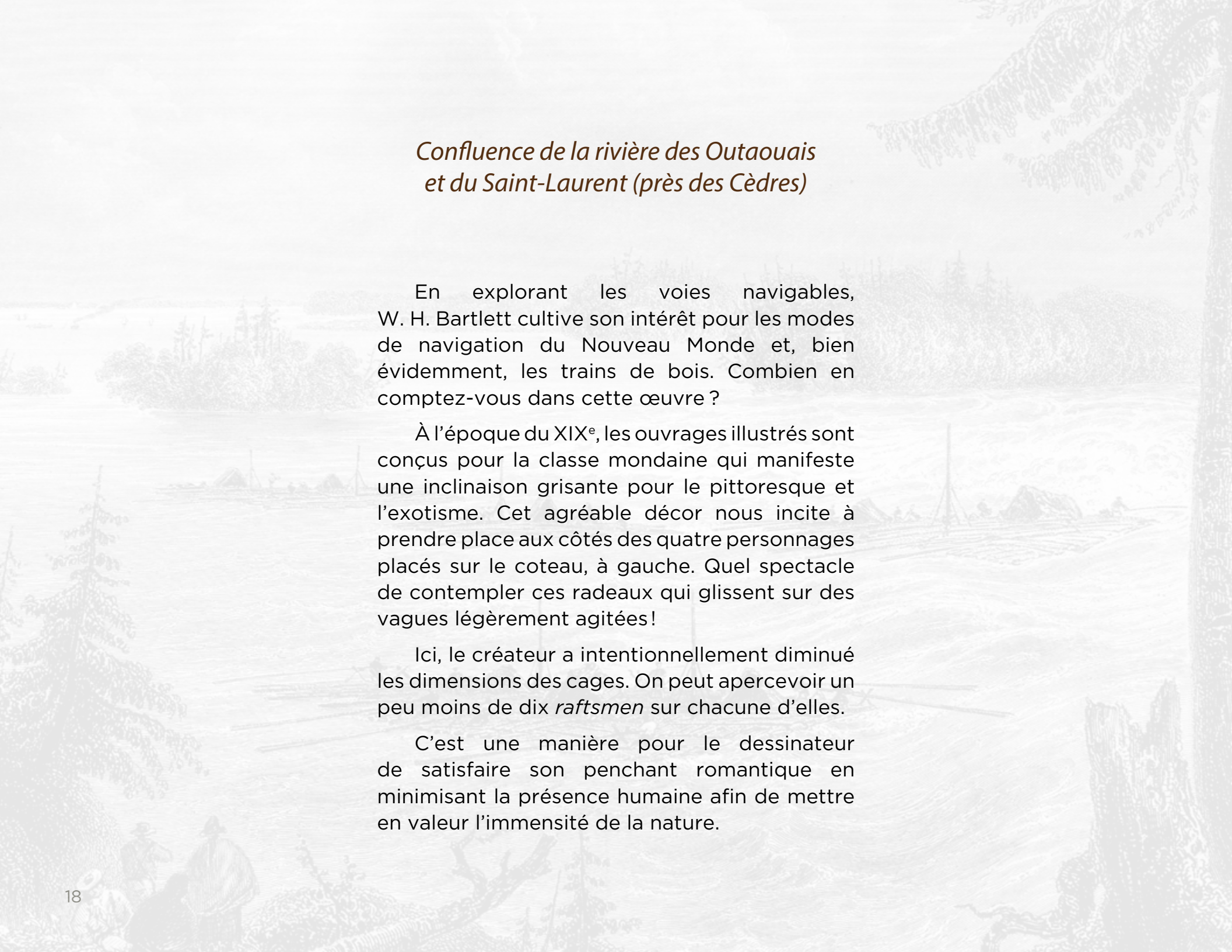
Cette illustration a également circulé dans les pays francophones et germanophones. En effet, des traductions en français et en allemand ont été découvertes sur des estampes en libre circulation provenant du *Canadian Scenery*.

Elle a été reprise par le graveur contemporain Yves Baril, originaire de la région de Gatineau, qui a travaillé pendant de nombreuses années pour la *Canadian Bank Note Company* en qualité de graveur en chef pour le département de gravure et de vignette.

Ci-dessous, votre œil est guidé par les corrections apportées par Yves Baril sur la structure de l'ancien pont Union.

Retrouvez son estampe gravée en couleur en troisième de couverture.





## *Confluence de la rivière des Outaouais et du Saint-Laurent (près des Cèdres)*

En explorant les voies navigables, W. H. Bartlett cultive son intérêt pour les modes de navigation du Nouveau Monde et, bien évidemment, les trains de bois. Combien en comptez-vous dans cette œuvre ?

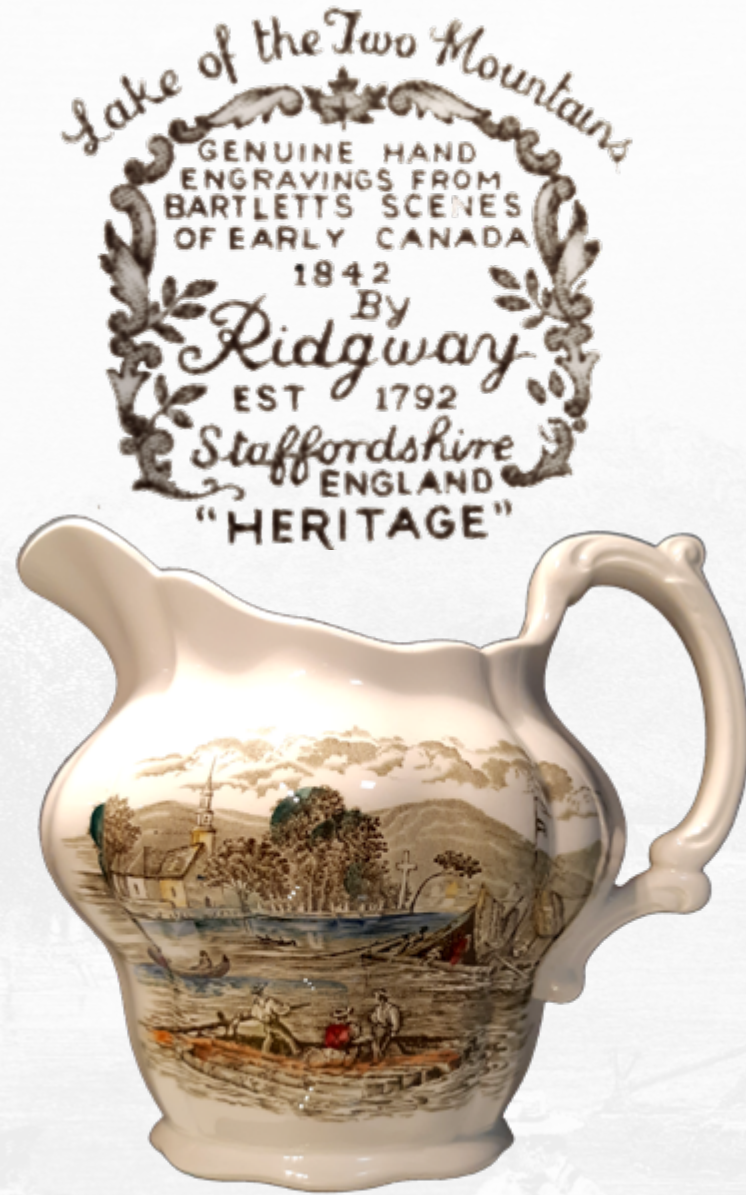
À l'époque du XIX<sup>e</sup>, les ouvrages illustrés sont conçus pour la classe mondaine qui manifeste une inclination grisante pour le pittoresque et l'exotisme. Cet agréable décor nous incite à prendre place aux côtés des quatre personnages placés sur le coteau, à gauche. Quel spectacle de contempler ces radeaux qui glissent sur des vagues légèrement agitées !

Ici, le créateur a intentionnellement diminué les dimensions des cages. On peut apercevoir un peu moins de dix *raftsmen* sur chacune d'elles.

C'est une manière pour le dessinateur de satisfaire son penchant romantique en minimisant la présence humaine afin de mettre en valeur l'immensité de la nature.



## *Le lac des Deux Montagnes*



Le titre nous indique que la scène se déroule au lac des Deux Montagnes. W. H. Bartlett choisit de mettre un coup de projecteur sur deux radeaux, plutôt que le panorama du lac. Ce tableau plein de vie nous invite à prendre part à l'aventure et monter à bord de ce train de bois qui fait soudainement son apparition dans le décor, au pied de l'œuvre.

Saviez-vous que cette illustration a été reproduite sur deux belles séries de faïences Ridgway produites aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles dans le Staffordshire au Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande ? L'une appartient à la fourchette chronologique 1842-1860 et la seconde, plus contemporaine, dont vous pouvez apercevoir ci-contre un pot à lait, date des années 1960-1969.

La manufacture britannique Ridgway remet au goût du jour des faïences illustrées par W. H. Bartlett rehaussées de couleurs vives, emblématiques des sixties.



## *Montréal vu depuis le Saint-Laurent*

Maintenant, nous allons débarquer au port de Montréal, au milieu des voiliers, d'un bateau vapeur et d'un radeau au premier plan. Le mouvement de l'eau indique les efforts que les cageux doivent fournir pour faire avancer le *timber raft*. Ce radeau a emprunté un autre itinéraire, celle du Haut-Saint-Laurent qui commence à la hauteur de l'archipel des Mille-Îles. Les cageux qui naviguent ces radeaux, surnommés des «dramas», sont qualifiés de cageux du Sud.

Qui sont donc les cageux du Nord? Vous les connaissez déjà. Ce sont les cageux qui ont assemblé ou «encagé» les trains de bois sur la rivière des Outaouais. Leur périple les conduit sur la rivière des Prairies, située au nord de l'île de Montréal, avant de déboucher sur le fleuve Saint-Laurent plus en aval.

Dans cette illustration, W. H. Bartlett veille à inclure la somptueuse basilique Notre-Dame. Ce chef-d'œuvre d'inspiration gothique s'élève depuis plus d'une décennie dans le havre lorsque Bartlett en esquisse les contours.





## *Le fleuve Saint-Laurent à Montréal*

Au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, l'industrie forestière émergente éclipse le commerce de la fourrure.

Beau temps ou mauvais temps, les cageux mènent avec habilité leur train de bois. Des scènes nouvelles, belles et toujours changeantes s'offrent jour après jour à la vue des *Voyageurs*, dont les chants se propagent sur les eaux.

Distinguez-vous une mélodie ?

Les *raftsmen* se font entendre bruyamment à l'entrée du port, en prévision d'une halte bien méritée. Ils expriment leur joie en chantant et participant à divers échanges commerciaux. Les cageux se sentent revigorés en mettant les pieds sur la terre ferme.

Petit jeu : Essayez de distinguer la jonction entre la rive qui s'ensable et les cages en transit au port de Montréal.



## Scène sur le fleuve Saint-Laurent (aux environs de Montréal)

Avant que le soleil ne se retire en faveur de la nuit, nous apercevons au loin des bateaux qui font route vers le port. Durant ce temps, la cage positionnée en retrait à gauche donne l'impression de s'en éloigner grâce à la forte poussée vélique.

Sous un vent favorable, la cage suit le courant des eaux qui descend vers Québec. D'après vous, d'où proviennent les vents dominants observables habituellement sur le fleuve Saint-Laurent?

En définitive, les *raftsmen* quittent l'archipel d'Hochelaga, qui abrite l'île de Montréal (Montréal) et l'île Jésus (Laval), pour atteindre une des zones les plus périlleuses du voyage : la traversée du lac Saint-Pierre.

Réponse : Les vents dominants sont d'ouest en est sur le Saint-Laurent.



## *Train de bois surpris par une tempête au lac Saint-Pierre*

L'intérêt que porte le mouvement romantique aux tempêtes se manifeste ici par l'illustration d'un train de bois confronté à une nature turbulente. Une trombe d'eau accompagnée de coups de tonnerre s'abat. Une lame de fond vient surprendre l'arrière de la cage et se brise sur le pont. Le vent arrache les voiles, ébranle les mâts décharnés. La cage semble se démanteler.

À bord, l'équipage menacé affronte courageusement les éléments déchaînés. Dans *Notes d'un Voyage d'hiver de Montréal à Québec*, l'auteur dit que «les cageux (conducteurs de radeaux) n'abordent le lac Saint-Pierre qu'avec effroi; et il n'est que trop vrai si la tempête les y surprend par un fort nord-ouest, ils courent les plus grands risques.»

Le Sublime, état de stupéfaction de l'âme, guide la veine romantique, et subjugue le spectateur. D'après Alexander Ross, ce sentiment est provoqué par l'immensité de la Nature, avec une pointe d'horreur, de danger et de magnificence.







## Trois-Rivières

Après le chaos de la tempête, le calme est finalement rétabli aux alentours de Trois-Rivières. Il est probable que les cageux ont récupéré des plançons perdus lors de la tempête du lac.

Le littoral est très animé avec les allées et venues de *Voyageurs*, qui attirent une modeste foule désireuse d'attraper les dernières nouvelles venues du large, tandis que d'autres tentent de vendre de la tire, des torquettes de tabac et des pipes de terre.

Au loin, nous pouvons observer un canot qui a accosté les flancs d'un train de bois muni de son mât et de ses cabanes.

Avant d'atteindre le joli hameau visible sur l'illustration suivante, les intrépides cageux devront quitter Trois-Rivières en plein jour et parcourir environ 40 miles marins (80 km).





## *Train de bois sur le Saint-Laurent à Cap-Santé*

Cage incommensurablement longue aidée de multiples voiles, elle semble aller au gré du vent, mais ce sont bien les courants marins qui l'emportent le long des rives de Cap-Santé. Observez les rames robustes bordant le train de bois, elles sont maniées par les cageux sous la supervision du plus chevronné d'entre eux, le maître de cage.

Le train de bois est le sujet principal de cette illustration. C'est le signe du vif intérêt que l'on porte, à l'époque, à l'industrie du bois et à son omniprésence tout le long du fleuve Saint-Laurent.

Les lecteurs britanniques issus de la bourgeoisie, friands de «couleur locale», exigent ce genre d'images dans les livres qu'ils se procurent.



## *Vue prise de la Citadelle de Québec*

Depuis la Citadelle et les fortifications du cap Diamant à Québec, nous admirons une section du fleuve Saint-Laurent qui est soumise aux marées.

L'arrivée à Québec signe la fin du périple qui aura duré une partie de l'été pour nos cageux. Le train de bois, tout juste perceptible au-dessus des remparts en pierres taillées, se dirige vers une anse d'un marchand de bois.

Allons examiner de plus près ce qui se déroule une fois que nos singuliers marins ont achevé leur expédition épuisante.

Entendez-les entonner volontiers le refrain du *Canadien errant...* Les cageux se promettent, à la brunante, de faire une escale chez un aubergiste de la basse-ville pour célébrer leurs exploits. Ils se remémorent les péripéties les plus rocambolesques à la Jos Montferrand, rêvant déjà de la prochaine descente de cage associée à la franche camaraderie.



## Le dépôt de bois près de Québec



C'est la conclusion du voyage. Toutes les cages sont démantelées dans le *timber depot*, autrement dit le dépôt de bois. Les bois équarris sont entreposés dans les anes bien délimitées le long des rives. Des vaisseaux viendront chercher les bois carrés pour les expédier en Angleterre.

Au-dessus se trouve une estampe en couleur tandis qu'à gauche, vous pouvez voir la version illustrée du livre. Bien que la scène reste identique, l'image en couleur nous immerge davantage dans la réalité de cette époque.

## Provenance des œuvres

### Fonds Résonance Canada — Musée des Cégeux

- Illustration 3 : Alexander Ross, 1973. *William Henry Bartlett, Artist, Author & Traveller (with a reprint of Dr. William Beattie's brief memoir)*, illustration de faux-titre placé avant la page de titre, Université de Toronto.
- Illustrations 4 à 7, 10 à 12, 15 à 23 : Nathaniel P. Willis, 1842. *Canadian Scenery* (tomes I et II), George Virtue (Angleterre).
- Illustrations 13 et 14 : Faïence Ridgway de Staffordshire (Angleterre), 1960-1969, 16,5 cm x 18,5 cm x 18 cm.
- Illustration 26 : G. H. Andrews, *Le commerce du bois au Canada*, illustration tirée du magazine britannique *Illustrated London News* du 7 février 1863.

### Autres collections

- Carte marine : [www.marinedelivers.com](http://www.marinedelivers.com) (CCM).
- Illustration 1 : *Train de bois sur le Saint-Laurent à Cap-Santé*, estampe colorisée, ville de Québec, n° N010145.
- Illustrations 2, 8 et 25 : Photographie (portrait) et estampes colorisées, collection privée d'Yves Baril.
- Illustration 9 : *La rivière des Outaouais, à Bytown*, W. H. Bartlett, v. 1840, lavis brun sur papier vélin, 12,2 x 18,3 cm, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, n° NGC.16667. Photo : MBAC.

- Illustration 24 : *Le dépôt de bois, près de Québec*, aquarelle d'après W. H. Bartlett, v. 1838, Bibliothèque et Archives Canada, n° C-016549.

### Sitographie

- Matthew Farfan, «William Henry Bartlett (1809-1854)», 2017 (consulté le 27 mars 2025 sur <https://qahn.org/article/william-henry-bartlett-1809-1854>).
- Alexander M. Ross, «BARTLETT, WILLIAM HENRY», Dictionnaire biographique du Canada, vol. 8, Université Laval/University of Toronto, 1985 (consulté le 27 mars 2025, sur <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/bartlett-william-henry>).

### Bibliographie

- Alphonse de Puibusque, *Notes d'un Voyage d'hiver de Montréal à Québec (Canada)*, Bureaux des Causeries des familles, Paris, 1861.
- Charles P. de Volpi, *Ottawa, A pictorial record — Recueil iconographique*, Dev-Sco Publications ltée, Montréal & Kingston, 1964.
- La société du parler français au Canada, *Glossaire du parler français au Canada*, Québec, 1968.
- Alexander Ross, *William Henry Bartlett, Artist, Author & Traveller (with a reprint of Dr. William Beattie's brief memoir of the late William Henry Bartlett)*, Université de Toronto, 1973.

## Table des illustrations

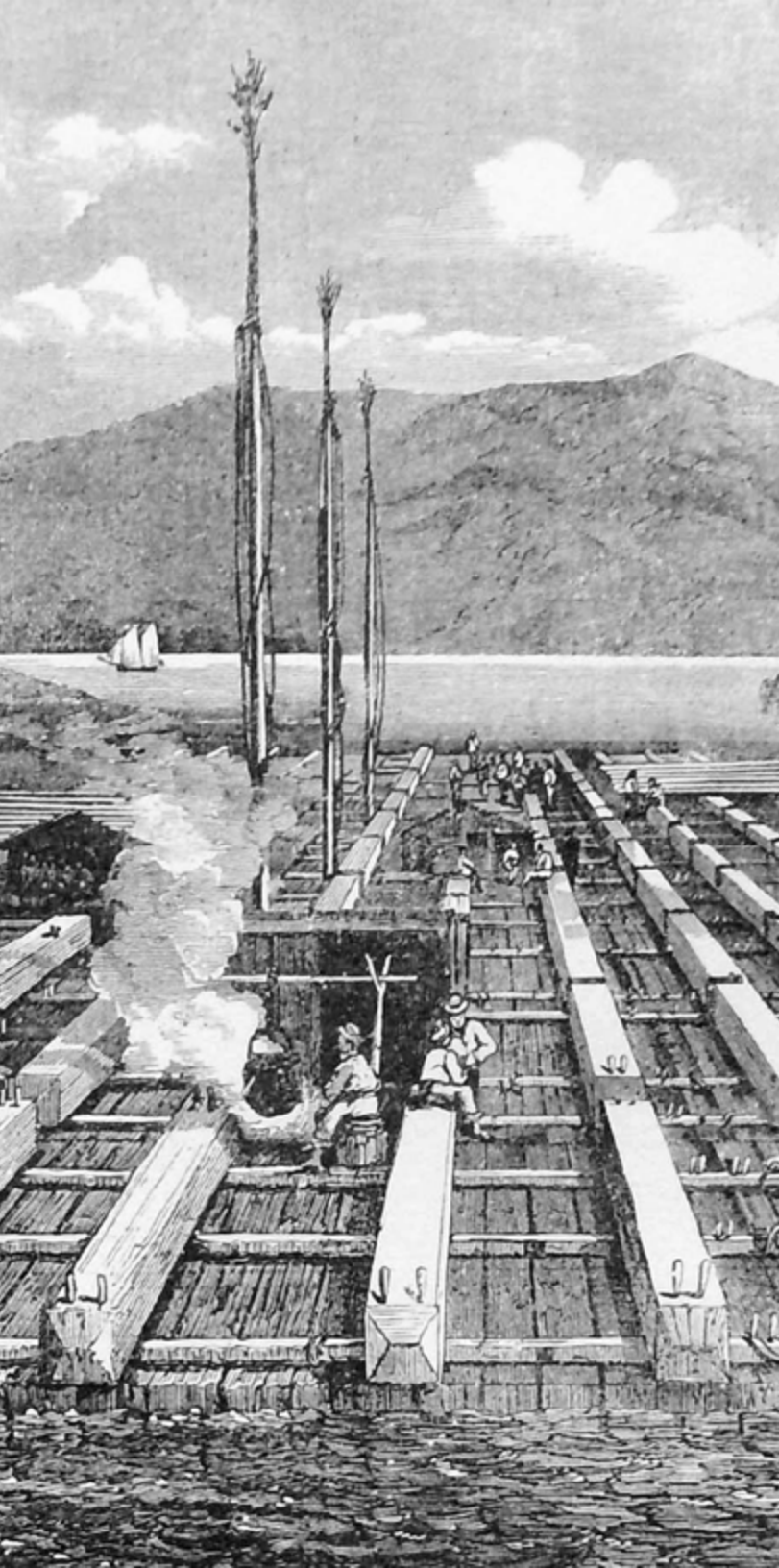
Illustration 1 : <i>Train de bois sur le Saint-Laurent à Cap-Santé</i> .....	Couverture
Illustration 2 : Portrait d'Yves Baril, graveur et artisan.....	4
Illustration 3 : Portrait de William Henry Bartlett.....	5
Illustration 4 : <i>Glissoir à radeaux aux rapides des Chats (Haut-Outaouais)</i> .....	7
Illustration 5 : <i>Le lac Chaudière au mois de mars</i> .....	9
Illustration 6 : <i>Le canal Rideau à Bytown</i> .....	11
Illustration 7 : <i>Moulin sur la rivière Rideau, près de Bytown</i> .....	12
Illustration 8 : <i>Les chutes de la rivière Rideau, estampe couleur, Yves Baril</i> .....	13
Illustrations 9 et 10 : <i>La rivière des Outaouais à Bytown, lavis et gravure</i> .....	14 et 15
Illustration 11 : <i>Glissoir à radeaux et pont sur la rivière des Outaouais, illustration et détail</i> .....	16 et 17
Illustration 12 : <i>Confluence de la rivière des Outaouais et du Saint-Laurent (près des Cèdres)</i> .....	19
Illustrations 13 et 14 : <i>Le lac des Deux Montagnes, faïence Ridgway de Staffordshire</i> .....	20
Illustration 15 : <i>Le lac des Deux Montagnes</i> .....	21
Illustration 16 : <i>Montréal vu depuis le Saint-Laurent</i> .....	23
Illustration 17 : <i>Le fleuve Saint-Laurent à Montréal</i> .....	24
Illustration 18 : <i>Scène sur le fleuve Saint-Laurent (aux environs de Montréal)</i> .....	26
Illustration 19 : <i>Train de bois surpris par une tempête au lac Saint-Pierre</i> .....	29
Illustration 20 : <i>Trois-Rivières</i> .....	30
Illustration 21 : <i>Train de bois sur le Saint-Laurent à Cap-Santé</i> .....	32
Illustration 22 : <i>Vue prise de la Citadelle de Québec</i> .....	34
Illustrations 23 et 24 : <i>Le dépôt de bois, près de Québec, gravure et aquarelle</i> .....	36 et 37
Illustration 25 : <i>Glissoir à radeaux et pont sur la rivière des Outaouais, estampe couleur, Yves Baril</i> .....	Troisième de couverture
Illustration 26 : <i>Le commerce du bois au Canada, G. H. Andrews</i> .....	Quatrième de couverture

## Table des matières

Préface : Yves Baril, artisan et graveur contemporain.....	4
Introduction : W. H. Bartlett gravé dans l’Histoire .....	5
L’Outaouais.....	6
Vaudreuil-Soulanges en Montérégie.....	18
Lac des Deux Montagnes.....	20
Montréal.....	22
Lac Saint-Pierre.....	28
La Mauricie.....	30
Région de Québec.....	32
Provenance des œuvres.....	38
Bibliographie et sitographie.....	38
Table des illustrations.....	39
Table des matières.....	40







COLLECTION  
**EDURAMA**

### Sous la même collection

The Tourist Shores of the New World  
Les rives touristiques du Nouveau Monde  
Les funambules des rivières

Wood Rush®

MAISON des CAGEUX

Columbo  
1806